

G. H. Monod : *Le Cambodgien*

Georges Coédès

Citer ce document / Cite this document :

Coédès Georges. G. H. Monod : *Le Cambodgien*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 31, 1931. pp. 232-233;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1931_num_31_1_4429

Fichier pdf généré le 07/02/2019

réalité, dès l'époque du Fou-nan, le bouddhisme est attesté, et le Cambodge préangkoréen a laissé quelques inscriptions bouddhiques dont on ne peut malheureusement pas dire avec certitude à quelle école elles appartiennent. Le témoignage le plus ancien de l'existence du Mahāyāna au Cambodge remonte à la fin du VIII^e siècle : c'est l'inscription de Pràsàt Tà Kām de 791 A.D. (K 244).

Je me suis borné à signaler quelques points de détail sur lesquels l'information dont disposait l'auteur en 1927 lui eût permis d'être plus exact ou plus précis. M. Chatterji, qui suit très attentivement les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et qui me fait le trop grand honneur de me citer à chaque instant, n'éprouvera aucune difficulté à refondre son livre suivant la nouvelle chronologie. S'il veut bien prendre la peine de pousser plus à fond l'étude des transformations subies au Cambodge par les idées et les institutions de l'Inde, et nous donner dans une seconde édition le résultat de ses recherches, nous lui devons un ouvrage d'une utilité certaine et répondant complètement au programme qu'il s'était tracé.

G. CÆDÈS.

G. H. MONOD. — *Le Cambodgien*. — Paris, Editions Larose, 1931, pet. in-8°, 96 pp. (Collection « Comment ils pensent » sous la direction de Georges HARDY).

M. Monod a vécu longtemps au Cambodge. Il connaît bien les Cambodgiens qu'il a administrés et sa maîtrise de leur langue lui a permis de pénétrer leur psychologie, de rechercher « comment ils pensent ». Après un court chapitre sur les *Origines des Cambodgiens*, selon les traditions du pays, l'auteur expose les croyances populaires sur la *Structure du monde*. Il donne ensuite un raccourci de la *Vie cambodgienne*, depuis la naissance jusqu'à la crénation, et termine par quelques remarques sur les *Caractéristiques des Khmèr* et leurs *Rapports avec les Européens*.

Les observations de l'auteur sont souvent un peu superficielles, et n'ont pas la valeur documentaire des *Notes sur les coutumes et croyances superstitieuses des Cambodgiens* d'Aymonier (*Exc. et Rec.*, XVI, 1883, p. 133), ni même des études d'Adhémar Leclère sur le même sujet. Elles ne sont pas toujours d'une exactitude absolue. Par exemple :

P. 26 et suiv. La description des rites de la naissance et des premiers jours qui la suivent n'est pas très complète. L'omission la plus grave est de n'avoir pas mentionné l'exposition de l'accouchée au feu (*ăñ phlôn*) pendant un certain nombre de jours.

P. 30. « Quant au nouveau-né, pendant ses premières années, on ne l'appellera que : *mitoch*, terme affectueux qui, employé pour les deux sexes, tout comme bébé en français, signifie : petit. » L'expression *mé tồc* « petite » ne s'applique qu'à des filles ; pour un garçon, on dira *à tồc*. C'est l'expression *năn* (*tồc*) qui est commune aux deux sexes.

P. 31. Dire qu'« on ne rencontre pas d'illettrés au Cambodge, si ce n'est parmi les femmes » est certainement exagéré.

P. 38. « Neang Om nettoie la maison qu'elle entretient dans un état méticuleux de propreté. » Si la propreté corporelle des Cambodgiens est un fait dûment constaté, celle de leurs habitations n'est pas aussi méticuleuse que l'auteur voudrait nous le faire croire.

P. 51. A propos de la tonsure des enfants, l'auteur commet une erreur assez grave. Ce ne sont jamais les bonzes qui coupent la houppe de cheveux, mais l'âçar laïque, maître de la cérémonie, et les parents.

P. 65. « Un bonze ne doit jamais rester inactif. » Ce serait pourtant le meilleur moyen d'épuiser son karman. . .

P. 73. A propos des fiançailles, l'auteur omet de mentionner la comparaison des horoscopes des jeunes gens, qui est généralement considérée comme essentielle.

P. 78. « (Le cercueil) est porté trois fois autour du hangar qu'il laisse à sa droite. » Au cours des cérémonies funéraires, toutes les déambulations se font dans un sens inverse de celui qui est pratiqué dans les autres cérémonies : au lieu de *à sa droite*, lire *à sa gauche*. Plus loin : « L'achar ramasse une certaine quantité de cendres du bûcher (crématoire), en modèle une forme humaine, symbole du changement de corps, et la couvre avec une feuille de bananier ». Cette description ne donne qu'une idée incomplète du rite nommé en cambodgien *prè rup* « retourner l'image ». L'âçar, plus couramment dénommé yôki, modèle d'abord une forme humaine, la tête tournée vers l'Ouest ; puis il détruit son œuvre et modèle une nouvelle forme, la tête tournée vers l'Est. Ce n'est qu'après cette double opération qu'il recouvre la grossière effigie d'une feuille de bananier. Enfin, parmi les rites qui accompagnent les crémations, M. Monod a oublié l'un des principaux : l'entrée en religion, pour un jour au moins, d'un fils ou d'un petit-fils du défunt. Sur la crémation au Cambodge, v. Adh. Leclère, *Cambodge. La crémation et les rites funéraires*, Hanoi, 1906.

P. 85. « La littérature cambodgienne est d'une richesse incroyable ; le récit est toujours *alerte, vivant* ; la peinture des sentiments est souvent *infiniment émouvante* ; l'intrigue est *habilement menée* . . . » Autant d'affirmations auxquelles il m'est difficile de souscrire.

P. 86. « Le caractère khmèr est d'une gaîté constante. » Ce n'était pas l'avis du Dr Pannetier, qui savait « comment pensent les Cambodgiens » comme peu d'Européens peuvent se vanter de l'avoir su. Il est dangereux de généraliser des impressions, qui ne sont souvent basées que sur des observations incomplètes et superficielles, mais il est un fait qui frappe tous ceux qui ont eu l'occasion de vivre en contact intime avec les Khmèrs d'une part, et les Thai (Siamois ou Laotiens) de l'autre : les seconds donnent, dans l'ensemble, une impression de gaîté beaucoup plus grande que les premiers.

On voit, par ces quelques critiques, que le petit livre de M. Monod pêche surtout par optimisme et par une certaine partialité en faveur des Cambodgiens. Il y aurait mauvaise grâce à lui en vouloir, car, nous dit-il dans l'introduction (p. 6), « le but qu'il s'est proposé sera atteint si le lecteur sent naître en son cœur une sympathique estime pour la race khmèr. » Ce but est atteint, au prix de quelques inexactitudes.